

Relier la Science et la Spiritualité par la Philosophie¹

TRÂN-THI-KIM-DIÊU

Préambule

La plupart des gens, encore aujourd'hui, pensent qu'il y a un grand fossé entre la science et la spiritualité, de sorte que chacun se situe soit d'un côté soit de l'autre. Le même horizon, vu de chaque bord, implique deux paysages différents. L'un n'aboutit à rien d'autre qu'à la matière, l'autre mène à une vision imaginative brumeuse du paradis. Il ne serait ni utile ni sage d'essayer de fusionner ces deux visions. La situation exige une plus ample exploration des deux éléments du thème par l'examen de leurs buts, de leurs méthodes, de leurs instruments et du champ de leurs investigations. Et à un certain point, l'analyse et l'estimation pourraient soulever d'inévitables questions sur le rôle de la philosophie en rapport avec le développement de la science et de la spiritualité. Finalement, un résumé du partage s'aventurera à quelques perspectives comme une tentative de regard vers le futur.

Quelques clarifications

Le mot « science » a plusieurs significations. En général, il équivaut à une connaissance théorique et au savoir-faire pratique. Dans des cas plus spécifiques et à cause des diversifications, il peut signifier un ensemble de connaissances et d'informations sur un sujet défini ou dans une sphère spécifique. Par exemple, la physique qui étudie la matière, ses constituants, ses caractéristiques, son comportement, etc., est une partie de la science de même que la géologie qui étudie la planète Terre et son évolution. Dans cette causerie, on utilise le sens général du mot « science ».

Le mot « spiritualité » indique les façons de penser et les pratiques ayant pour but de s'approcher de l'esprit qui est considéré comme l'essence de la vie. Ces pratiques ne sont pas nécessairement en relation avec une religion spécifique, à condition que la morale universelle, l'éthique, soit respectée et appliquée. Dans cette orientation de signification, une personne (ordinairement) religieuse n'est pas nécessairement spirituelle, et une personne spirituelle devrait logiquement opter pour la liberté de pensée plutôt que rester attachée à un ensemble de croyances, d'où son indépendance à l'égard des religions.

Buts

Le but de la science est l'acquisition de la connaissance. Puisque cette dernière semble infinie, la science se diversifie en des formes de disciplines de plus en plus sophistiquées. Ce mouvement semble inévitable. L'augmentation de la somme des connaissances avec les innombrables détails techniques ne peut que résulter en des disciplines académiques de plus en plus nombreuses pour couvrir davantage de domaines de connaissance. Dans les temps anciens et jusqu'à une période récente, on pouvait être à la fois physicien, médecin, astronome, alchimiste, etc. Ce fut le cas de noms bien connus de l'histoire tels qu'Aristote, Descartes, Newton, etc. De nos jours, quelques disciplines doivent être expliquées quant à leur définition pour en avoir la moindre idée. Dans ses

¹ Cette conférence a été donnée au 37^{ème} Congrès Européen – 30 Juillet - 3 Août – Paris, France.

diversifications à outrance, la science gagnerait certainement en compréhension de ses buts en clarifiant le processus et l'orientation de ses propres développements. Cependant en agissant et en gagnant davantage de connaissance, **la science conserve fondamentalement son but originel, qui est de comprendre comment procède la matière, c'est-à-dire comment les choses ont évolué pour être ce qu'elles sont.**

La spiritualité, au lieu d'augmenter la connaissance et par ses différentes pratiques, **tend à extirper du mental ce qui est lié à la matière pour faciliter son approche du noyau de la vie, l'Ultime ou la Réalité.** Dans son action, elle ne s'abstient pas de se référer aux découvertes scientifiques. **Cela constitue une des principales divergences d'attitude entre les religions traditionnelles et la véritable spiritualité : le non-rejet des faits et l'esprit d'exploration de l'inconnu.**

Méthodes

Les méthodes de la science et celles de la spiritualité diffèrent peu. En effet, une grande similitude les relie jusqu'au moment de l'appréciation des résultats.

Similitude des méthodes

La science comme la spiritualité procède par :

1. L'établissement préalable d'une hypothèse ;
2. L'observation, le premier pas (qui est aussi le premier pas de l'apprentissage). La perception nécessite de la précision pour que les données soient exploitables ;
3. L'enregistrement suit l'observation : il a aussi besoin de précision. L'intégrité est la condition requise. Les résultats de la perception ne devraient pas être déformés parce qu'ils constitueront une base solide pour continuer la démarche ;
4. Le raisonnement en appliquant une base solide pour confirmer l'hypothèse préalable ou spéculer une nouvelle hypothèse. Le processus exige de la rigueur dans le raisonnement ;
5. L'expérimentation : l'inventivité dans l'intégrité aide à établir une expérimentation appropriée ;
6. Le contre-raisonnement basé sur :
 - La critique : le raisonnement contradictoire, la réfutation.
 - L'intégrité : l'honnêteté intellectuelle, ne pas essayer de faire coïncider l'hypothèse avec les faits observés pour la rendre conforme à ses propres hypothèses.
7. L'évaluation des résultats ;
8. La conclusion provisoire : les conclusions sont toujours temporaires ;
9. Le transfert des niveaux : des observations physiques particulières à des concepts intellectuels généraux – c'est-à-dire à des lois.

Dans le processus du raisonnement, on utilise différentes techniques. **La déduction** procède du général aux particuliers ; les logiciens l'expliquent de façon complexe. I.K.Taimni a le mérite de l'explicitier et de l'exposer avec succès quand il la commente dans le contexte du fonctionnement du mental. En étudiant ses commentaires inspirants des Yoga-Sutras de Patanjali (*La Science du Yoga*), on peut clairement identifier la déduction avec le terme *vitarka*.

Le syllogisme est une forme spécifique de la déduction souvent considérée comme sa forme la moindre. En effet, elle peut mener à des conclusions hasardeuses.

(Exemple : Les êtres humains sont égoïstes : Tom est un être humain, donc Tom est égoïste.

Plus hasardeux : Les chiens ont des queues ; ma tortue a une queue, donc ma tortue est un chien...)

Par contre, **l'induction** procède des particuliers à l'universel. Les logiciens ont approché l'induction de diverses manières, sans beaucoup de clarté ni d'aide pour les profanes. Là encore I.K. Taimni a aidé le profane, éclairant profondément la technique en clarifiant le terme *vichara*.

(Exemple : Les bambous sont verticaux, les arbres sont verticaux ; les bambous et les arbres indiquent la verticalité)

En passant, *vichara*, sur une large échelle, constitue le noyau de l'enseignement de Ramana Maharshi, le Sage d'Arunachala.

La paire **déduction-induction** forme le principal modus operandi du processus de raisonnement. Cependant **l'analogie** constitue une autre forme de raisonnement, préconisée par Mme Blavatsky. Les trois ne forment pas encore l'ensemble du processus de la pensée. Nous y reviendrons plus tard.

Divergence par le facteur temps

Les méthodes de la science et de la spiritualité sont similaires jusqu'à l'estimation des résultats. La divergence se situe dans le facteur temps. En effet, pour la science, le temps nécessaire pour une possible estimation des résultats est à la portée d'une vie humaine. Pas pour la spiritualité.

Pour la science et la spiritualité, un exemple peut illustrer cette divergence. Considérons l'hypothèse du *champ morphogénétique* de Rupert Sheldrake et *l'hypothèse de la réincarnation* dans la spiritualité, hypothèse acceptée par de nombreuses traditions religieuses orientales.

Le *champ morphogénétique* de Sheldrake, en dépit de son rejet par la communauté des scientifiques orthodoxes, peut être prouvé par de nombreuses expériences. Il est apprécié par les scientifiques et les penseurs d'avant-garde. Parallèlement, la thèse spirituelle de la *réincarnation*, acceptée par la plupart des gens dans le monde oriental, reste encore à prouver.

Le facteur temps est la cause de la difficulté majeure, sinon de l'impossibilité pour la spiritualité d'estimer les résultats de sorte qu'une conclusion, même temporaire, ne peut pas être formulée, etc.

Instruments

La science et la spiritualité utilisent pour l'investigation un instrument commun, le mental. Néanmoins, la science, en utilisant le mental, invente d'autres instruments pour être mieux adaptée au champ d'investigation matériel. Les exemples les plus évidents peuvent être cités avec l'invention des télescopes et des microscopes qui prolongent et augmentent la capacité de vision de l'homme dans l'infiniment grand et dans l'infiniment petit. De plus, la science, aidée par la technologie – sa progéniture – continue à se développer de plus en plus vite dans la technoscience. De même, la science de l'espace influence continuellement et considérablement la vie sur terre par la miniaturisation et l'utilisation de matériaux composites et nouvellement synthétisés.

La spiritualité, bien qu'utilisant le mental, n'invente pas de technologies pour l'investigation. La principale raison réside dans l'inadaptation au champ de l'investigation. **Ceci mène à la question du champ.** Cependant, avant d'aller plus loin dans cette question, considérons l'instrument communément utilisé à la fois par la science et la spiritualité, à savoir le mental.

Le mental, instrument d'investigation

Explorer le mental avec rigueur conduit à découvrir que les méthodes de la science et de la spiritualité ne diffèrent pas fondamentalement jusqu'à un certain point. Cette exploration témoigne de l'une des capacités extraordinaires de la conscience, celle d'observer et de voir

comment fonctionne un mental duel. En effet, en fragmentant son propre champ, ce mental applique une dichotomie à tout ce qu'il contient.

On peut d'abord se demander pourquoi la science et la spiritualité s'opposent l'une à l'autre. N'est-ce pas parce que le mental concret ne peut pas les considérer autrement que comme de simples opposés ? Pourquoi en est-il ainsi ? N'est-ce pas que le mental, en tant qu'instrument de mesure, s'est lui-même teinté par ses particularités comme des lentilles spécifiquement colorées de sorte que tout ce que le mental observe a la même couleur ? Ainsi la tendance dualiste du mental laisse la dualité se glisser dans sa vision de sorte que, toujours, il y a l'un et il y a l'autre. Dévié par sa tendance dualiste, le mental ne peut pas se voir lui-même. On peut se souvenir du célèbre Koan Chan (Zen) dans lequel le maître demande au disciple de saisir sa propre main avec la même main.

En conséquence, quelques questions sérieuses se posent :

- 1. Comment l'instrument peut-il se voir comme un instrument ?**
- 2. Qu'est-ce qui observe la dualité du mental ?**

Ces questions peuvent être gardées pour un examen ultérieur.

Les champs d'investigation

La science traite avec le champ de la matière, qui s'élargit en même temps que les progrès faits par la science durant l'investigation. La connaissance concernant la matière a beaucoup évolué depuis la théorie des anciens atomistes jusqu'aux actuelles spéculations. On peut appeler ce champ le « monde objectif », le « monde intérieur », « subjectif ». Quel est-il ? Il comprend toutes les choses matérielles entrelacées en un réseau complexe, visible ou invisible, néanmoins capable d'être traqué.

La spiritualité, par son observation du monde à la fois « intérieur » et « extérieur », étudie principalement le monde « intérieur ». Tout ce qui arrive dans les deux mondes appartient au monde des phénomènes. En conséquence, l'observation des deux mondes s'applique à l'apparence phénoménale des choses, des objets, des événements, mais pas à l'observation des choses elles-mêmes.

Ici se posent des questions plus sérieuses :

- 3. Comment la science peut-elle opérer pour atteindre les choses, les objets et les événements eux-mêmes et non pas seulement leur apparence ?**
- 4. Comment la science peut-elle, par l'observation de l'apparence des choses, spéculer sur leur nature (ontologique) ?**
- 5. En traitant avec le soi-disant « monde intérieur », comment être certain des choses et des événements que l'on observe ?**
- 6. En conséquence, le mot-clé à la fois pour la science et pour la spiritualité semble être « l'incertitude ».**

De plus, le monde dans lequel nous vivons est un. Sa « dichotomisation » en deux parties séparées est due à la dualité du mental. Il peut être judicieusement supposé qu'aussi longtemps que le mental ne surmontera pas cet aspect, il continuera à fournir des résultats perçus de façon dualiste comme contributions erronées à la pensée.

Davantage sur les champs d'investigation

Puisque le monde est un, le champ de l'investigation est un. Qu'est-ce que le champ ? N'est-ce pas la totalité de l'existence, la totalité de la Manifestation.

La science l'étudie, essaie de le connaître davantage et plus profondément. La spiritualité peut faire de même, avec des méthodes similaires et davantage ; elle peut bénéficier de la connaissance récoltée par la science... Mais encore, la science avec sa connaissance concernant le champ, et du champ, est, dans son ensemble, incapable d'en offrir une claire vision.

Ici, on peut évoquer le treizième chapitre de la *Bhagavad-Gita* (tous les noms des personnages sont supprimés de la citation pour la rendre plus intelligible) :

Le disciple (Arjuna) exprime son ardent désir :

- (1) La Matière (*Prakriti*) et l'Esprit (*Purusha*), le Champ et le Connaisseur du Champ, la Connaissance et l'objet de la Connaissance (je désire ardemment les apprendre).

L'Instructeur spirituel (Krishna) répond :

- (2) Ce corps est appelé le Champ. Ce qui prend connaissance du Champ est appelé par les Sages le Connaisseur du Champ.
- (3) C'est la connaissance du Champ et en même temps de son Connaisseur, qui est la vraie illumination et la seule Sagesse.

Puisque l'Esprit (*Purusha*) est le Connaisseur du Champ (de l'Existence) qu'est la Matière, une autre question se pose :

7. Qui, ou plutôt, qu'est-ce qui connaît à la fois le Champ et le Connaisseur du Champ ?

C'est une impossible question ; on ne peut pas y répondre ...

Le rôle de la philosophie

Il est dit que les mathématiques sont là pour donner la preuve conceptuelle de l'observation scientifique. Alors, la philosophie ne peut-elle pas être considérée comme un pas vers la spiritualité ? Explorer la nature du mental en utilisant le mental a été comparé à l'action de couper un diamant avec un diamant. Toute pensée, tout raisonnement, toute estimation, etc., appartiennent à la philosophie. Comment peut-on vivre sans penser, sans raisonner, sans discerner ? Autrement dit, comment peut-on vivre sans philosophie ? Ces actions définissent et caractérisent un être humain à travers l'utilisation du mental. Quand on cherche à comprendre la science et la spiritualité, quand on essaie de trouver leurs relations, la pensée est en mouvement ; la philosophie ne peut pas être écartée.

Alors, la pensée opère à différents niveaux ; penser en philosophie est légèrement différent de penser à la façon de solutionner un problème d'ordre matériel. Quand on essaie de solutionner un problème d'ordre matériel, l'examen du « problème » conduit à une grande proportion d'analyses. Cette fonction analytique tient une moindre part dans la pensée philosophique dans laquelle la fonction synthétique et intuitive devrait prévaloir. La philosophie ne solutionne pas et n'est pas destinée à solutionner des contingences ou des banalités ; son domaine d'action appartient à la sphère immense et cependant subtile de la vie et de la mort, et encore davantage.

Un de mes guides intellectuels et amis du XVI^e siècle, Montaigne, conseillait :

« Philosopher c'est apprendre à mourir un peu ».

Certes, penser à la vie de façon cohérente est une partie de l'éducation de soi et toute l'éducation du mental ; ainsi, penser à la vie, « philosopher », peut mener à comprendre la grande Vie qui inclut la vie et la mort, la signification de la vie, la valeur de la morale, la tâche d'un être humain dans sa communauté, etc., c'est-à-dire tous les sujets d'ordre essentiel.

Comme la science, la philosophie authentique ne prend pas position, mais plutôt se réfère au raisonnement. L'attitude intellectuelle neutre équivaut à une position qui ressemble au scepticisme. Quand il est sain, il agit comme un doute libérateur. Le mental abandonne la croyance et demeure libre. Nous reviendrons plus loin sur la notion de « mental libre ».

À ce point, deux autres questions peuvent légitimement se poser :

8. Peut-on apprendre la philosophie ?

La réponse a déjà été donnée par Emmanuel Kant :

« On ne peut pas apprendre la philosophie, la seule chose que l'on peut faire est de philosopher. »

9. La philosophie peut-elle être seulement spéculative ?

La réponse est tout à fait évidente : non, elle ne le peut pas. Que le mot philosophie puisse signifier « l'amour de la sagesse » (Pythagore) ou « la sagesse de l'amour » (H.P.B. selon les théosophes, Heidegger selon les universitaires), la sagesse et l'amour sont là pour inciter à se conformer à tous les deux, sagesse et amour, en pensée, en parole et en action. C'est la philosophie qui a fait dire à Rabelais, le libre penseur français, prédécesseur de Montaigne : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ».

Cela mène indubitablement à la notion d'éthique.

Le rôle de l'éthique

Il a été mentionné précédemment que les conditions requises pour les méthodes sont la précision, l'intégrité, la rigueur du raisonnement et l'inventivité. Toutes sont de nature spirituelle reliant habileté, perspicacité et exigence morale. L'exigence morale nous intéresse là particulièrement. Non pas ce type de morale étroite qui doit être appliquée pour avoir une bonne gestion de la vie d'une communauté. L'éthique n'est pas non plus la bonne volonté du positivisme utilitaire, exprimée dans la devise « Le plus grand bonheur pour le plus grand nombre de gens. » Finalement, l'application de cette devise mènerait à l'adoration de l'humanité, comme le fit le premier leader du positivisme, Auguste Comte.

L'éthique, étant le fondement de la spiritualité, se situe au stade de l'intention et de la motivation. Un scientifique peut avoir l'intention de chercher davantage de connaissance pour améliorer la condition humaine ; un autre peut être motivé seulement par la course à la récompense (le Prix Nobel, par exemple...). La différence entre les deux est d'ordre éthique. Un physicien qui explore la matière pour en savoir plus sur son comportement afin de comprendre comment les choses procèdent et, ce faisant, essayer d'avoir un indice sur le concept de « l'origine ultime », est une personne spirituelle, sans être formellement mentionnée comme telle.

Non seulement l'éthique met en avant la motivation, elle détermine aussi notre attitude dans la vie. Comme la vie est toujours surprenante, cela exige beaucoup de confiance et d'inventivité. Ce dynamisme dans la vie n'est pas différent du fait d'être conscient ou de l'attention. Ici, on peut revenir à la question : « Comment le mental en tant qu'instrument peut-il se voir comme un instrument ? » On peut répondre : il ne le peut pas, mais il y a une vision en tant que témoin quand l'attention est présente. À la question : « Qui observe, qu'est-ce qui surveille dans l'observation ? » On peut se souvenir de la réponse donnée par Jiddu Krishnamurti qui disait : « L'attention est l'intelligence en action. »

Il a déjà été dit dans ce partage que le mental était conditionné par la dualité : ici l'action de l'intelligence, signifiant l'attention, dissout la dualité. Plus clairement, **la dualité disparaît quand l'intelligence est à l'œuvre.**

Davantage de philosophie

Il a été mentionné précédemment que la déduction, l'induction, l'analogie, ces trois ne suffisent pas au processus de la pensée. En effet, à certains endroits de sa *Doctrines Secrètes*, H.P.B. mentionne les deux vérités, *paramartha satya* (la vérité absolue ultime) et *samvriti satya* (la vérité relative, conventionnelle). Ces deux notions sont utilisées par Nagarjuna, le grand, sinon insurpassable philosophe (IIe siècle). Il déclarait que tout ce qui existe est en définitive vide de toute nature intrinsèque mais existe de façon conventionnelle. On peut supposer que les choses existent seulement par leurs relations mutuelles, c'est-à-dire qu'il ne peut pas y avoir une chose séparée existant par elle-même, indépendamment du tout. La « technique » de Nagarjuna consiste en la **réfutation** et la **négation** jusqu'au point où il est impossible d'aller plus loin parce que le mental est dépourvu d'arguments ; il devient « immobile ». Le processus vient de la philosophie *madhyamaka*, utilisée plus récemment par Jiddu Krishnamurti sous forme de « dialogue ». On peut faire une analogie entre « l'immobilité » du mental et l'état de vide (*sunyata*) du *madhyamaka* de Nagarjuna. Et selon le sixième patriarche du bouddhisme chinois Chan, Hui-Weng (Eno), la sagesse est une conséquence de la vacuité. On peut supposer que *sunyata* semble être l'état ultime de toute chose, tout EST vide en soi et chaque chose ne commence son existence qu'en relation avec son entourage. On peut hasarder une supposition et dire que **les trois aspects *vichara*, *madhyamaka* et *sunyata* peuvent être respectivement l'itinéraire indiqué (se mouvoir toujours vers de plus en plus de généralité, *vichara*), le fait de tracer son propre sentier (par le raisonnement jusqu'à ce qu'il soit « épuisé », *madhyamaka*) et le but (*sunyaka*). *Sunyata* est le but, le guide et la sagesse elle-même.**

Résumé

Le but de la science est l'acquisition de la connaissance et la compréhension de la façon dont la nature procède pour que les choses aient évolué jusqu'à leur apparence actuelle. Le but de la spiritualité est l'approche du cœur de la vie, l'Ultime. Les deux utilisent des méthodes similaires dans la mesure des limites de la science, qui est le monde « extérieur, objectif, manifesté ». La spiritualité continue à explorer la partie « intérieure » du champ. Aucune d'elles ne peut atteindre la nature ontologique des choses, ainsi les questions posées mènent pour toutes les deux à une situation commune : l'incertitude.

Gardant à l'esprit cette incertitude, la science et la spiritualité peuvent procéder en utilisant les mêmes méthodes (déduction, induction, analogie, etc.) et explorer plus avant par la critique, la réfutation et la négation. Cependant, pour atteindre la frontière du raisonnement avec l'impossible question « Qu'est-ce qui connaît à la fois le monde manifesté (le champ) et le connaisseur du champ ? », le mental arrive au-delà de toute réfutation possible. Alors, cette question une fois posée mène le chercheur en dehors du domaine de la science. De plus, le scientifique audacieux qui s'aventure à la poser est un « scientifique spirituel ».

Raisonnement, interroger, poser les questions fondamentales, appartient au domaine de la philosophie. Un scientifique ne peut pas s'abstenir de philosopher ; autrement, il serait un « technicien » de la science traitant avec le niveau le plus grossier de la matière avec une vision limitée par ce niveau. **La science gagnerait beaucoup à se laisser pénétrer par la philosophie, parce que la philosophie guiderait la science de sa soif de connaissance à l'intérêt pour la signification de l'investigation, l'intérêt pour la Vie et la Vérité.** Ici aussi, réfléchir à ces deux

points fondamentaux, la Vie et la Vérité, provoque nécessairement la question de l'éthique déjà effleurée précédemment.

Perspectives

Étant liée au monde phénoménal, la science, atteignant peut-être une large sphère de connaissance, n'irait pas plus loin dans la compréhension de la vie sans accepter le processus concomitant de la philosophie. La science aura toujours une tâche et un rôle dans la destinée (*dharma*) du mental. La spiritualité est concernée par l'essence de la vie et son origine ultime. La philosophie apporte l'accomplissement en offrant la note complémentaire, qui est la recherche de la vérité. La vérité est « Ce qui est » (*sat* dans la devise de la Société Théosophique). Pour risquer une spéculation... « Ce qui est » peut être le dernier pas avant l'Ultime... c'est aussi *sunyata*, l'état dans lequel seul l'Un est possible. C'est la vraie sagesse.

On peut supposer que le monde puisse survivre sans religions, mais il périra sans spiritualité. La dernière question peut être posée : comment penser pour obtenir une compréhension de la vie ? Doit-on être une personne érudite pour devenir un expert ? Vous avez deviné la réponse... Si l'on compte sur les experts pour approcher la vie, on va droit vers la confusion. Y-a-t-il ici une impasse ? Pas du tout. La vie avance comme un courant irrésistible jaillissant depuis l'Ultime. Et la réponse est donnée par le sage chinois Confucius (du VI^e siècle-V^e siècle avant l'ère chrétienne) répondant à son auditoire : « Je ne suis pas un érudit ; ma pensée procède de l'Unique. »